Mt 24, 42-51 / Cant 2,8 sq (Le Chant de la Colombe)

J'ai indiqué le jour de Pâques que les premiers chrétiens avaient le sentiment d'être des éveillés dans un monde dormants. Avec la parabole du maître qui tarde à rentrer, j'aimerais approfondir avec vous ce sentiment.

On pourrait dire que la recommandation ultime laissée par Jésus aux disciples tient en un seul verbe : Veillez !
Derrière ce veillez, on entendra l'écho d'une déception originelle bien connue: le Messie tarde à revenir, la fin du monde n'en finit pas de se faire attendre... La parabole du maître qui tarde à rentrer est en lien direct avec ça. S'il est facile de se laisser aller à l'exaltation des derniers temps, qui met entre parenthèses les activités et les obligations ordinaires des hommes, il est moins exaltant de s'installer dans la durée. A un moment donné, il a fallu cesser de croire à l'urgence des choses, il a fallu cesser de croire que le temps était compté…
Aujourd'hui, hors quelques petits cercles marginaux, ce thème est devenu très problématique. On peut même se demander si Jésus ne se serait pas trompé, au moins de manière superficielle. Ce que nous apprend l'astronomie, c'est que notre planète tiendra bien encore quelques milliards d'années – à moins qu'on n'y mette du nôtre, mais dans ce cas, Dieu n'y sera pour rien…

La parabole donc aborde le sujet suivant : Comment s'installer, spirituellement parlant, dans un provisoire qui dure ? La réponse donnée est la vocation : les serviteurs sont *établis*, entendez que des tâches leur sont confiées. Ce qu'il faut, c'est agir, faire, entreprendre, avoir des projets pour distribuer de la nourriture- ce pain spirituel dont l'humanité a besoin pour vivre. Le temps mis à disposition est un temps pour la rencontre du message christique avec l'humanité. Mais cela doit être fait dans un esprit d'éveil : Veillez, puisque vous ne savez pas quand votre Seigneur doit revenir… Et bien sûr, ce veillez s'adresse à chacun de nous, qui sommes les chrétiens d'après-Pâques.

Maintenant ce veillez est susceptible d'être compris de deux façons.

Une première façon au sens de surveiller. Veiller, surveiller. Le serviteur fidèle sera celui qui gardera intact le dépôt qui lui a été confié. Celui qui saura veiller à la pureté du message. Qui veillera à empêcher le pain de se corrompre et de devenir immangeable. C'est là-dessus qu'au dernier jour, le serviteur sera jugé. Car le provisoire qui dure fait à la longue courir au message primitif le risque de l'oubli ou de la sclérose. C'est du reste la raison pour laquelle les Evangiles ont été rédigés, il s'agissait de relever le défi de la durée par le moyen de l'écriture.

Reconnaissons par là que notre foi et notre attachement aux saintes Ecritures font de nous les gardiens de quelque chose. C'est encore plus sensible chez les réformés, puisque les réformateurs ont voulu revenir au christianisme du texte, en le dégageant de tout ce qui lui a été surajouté par la suite, faisant ainsi de chaque croyant le gardien de la Parole.
Je m'empresse de souligner que cet aspect de surveillance est indispensable. Le prophète ne prévient-il pas que l'être humain porte ses idoles dans son cœur et qu'il tombe dans leur piège ? Revenir au texte pour *vérifier* par soi-même devrait être le réflexe universel de tous les chrétiens , c'est une manière d'obéir à l'ordre ultime du Christ.

Mais symétriquement , surveiller est plein d'inconvénients. Si nous sommes les gardiens de quelque chose, nous sommes des conservateurs. Force est de reconnaître que l'Eglise est quelque chose de foncièrement conservateur.Vu sous un certain angle, la Réforme du

XVIème siècle a été une révolution conservatrice, une réaction de puristes, voire de puritains avant la lettre, en face d'un foisonnement humaniste qui semblait partir de tous les côtés, bien représenté par l'utopie de Rabelais, l'abbaye de Thélème, « Fais ce que tu voudras ».

Or du conservatisme à l'immobilisme, voire à l'étroitesse d'esprit, il n'y qu'un pas. Vous percevez les dérives possibles: la rigidité dogmatique, l'absence d'audace, la peur de tout ce qui est nouveau. C'est-à-dire que le veillez pris uniquement dans le sens de surveillez pourrait aboutir à l'étouffement du message. Il pourrait aboutir à rendre la nourriture immangeable – alors même que notre vocation est de la distribuer …

Inconvénient supplémentaire, la parabole dépeint Dieu comme le maître qui tarde à venir. Soit un Dieu qui est absent, lointain, extérieur et qui ne se manifestera que pour juger le travail des serviteurs. Retrouvailles agrémentées d'une menace explicite : il y aura des pleurs et des grincements de dents. Un Dieu somme toute pas très excitant.

Ceci m'amène à la deuxième façon de comprendre le commandement de Jésus, Veillez !
Et si la question posée par la parabole n'était pas celle de l'éloignement dans la durée mais celle de notre proximité personnelle avec Dieu ?
Et si l'évangéliste nous parlait non pas d'un Dieu extérieur et vaguement menaçant, mais du Dieu intérieur, du Dieu-Esprit, du Dieu-étincelle, présent en tout homme et en toute femme, auquel il s'agit de s'éveiller ?
Veiller serait alors se réveiller, s'ouvrir, élargir son esprit. Faire ce qu'on à faire oui, exercer la vocation que l'on a reçue d'accord, mais le faire avec l'esprit de l'éveil.

Le maître vient n'importe quand : nous voici en présence d'un exercice spirituel absolument fondamental qui est un peu l'équivalent chrétien de l'illumination bouddhique.
Permettez-moi de citer une parabole extraite de ce grand classique du bouddhisme indien qu'est le Sutra du Lotus :

« Un homme très pauvre et démuni alla chercher un peu de réconfort chez un ami riche et prospère. Ce dernier l'accueillit et lui donna à manger. Après le repas, le miséreux fit la sieste. Pendant qu'il dormait, l'ami prit une pierre précieuse de grande valeur et la cousit sans rien dire dans la doublure du vêtement du pauvre homme. A son réveil, ce dernier reprit son errance. Il cherchait de-ci de-là de quoi subsister et gagnait très mal sa vie. Il ignorait ce qu'il portait sur lui. Un jour par hasard, il croisa l'ami riche et prospère. Ce dernier lui reprocha de n'avoir pas su chercher ou il fallait et lui montra la pierre précieuse. C'est ainsi que le pauvre homme parvint à l'illumination. »

Si je transpose cette histoire, il s'agit de s'éveiller à ce que nous possédons déjà et qui est tout près de nous. Il s'agit de s'éveiller à la venue et la présence de Dieu à tout moment et en toute circonstance. Non pas attendre un Dieu hypothétique tout au bout de l'histoire, ce qui revient de fait à penser qu'il nous a plus ou moins abandonné, mais s'y attendre dans n'importe quelle séquence de notre vie actuelle.

Un tel esprit d'éveil est déjà décrit dans ce sommet symbolique de la tradition d'Israël qu'est le Cantique des Cantiques, chant les amours du roi Salomon et de la reine de Saba. En magnifiant l'amour et la sexualité humains, le poète renvoie aussi à l'amour et au désir existant entre Dieu et l'homme.
« Dieu se tient derrière notre mur. » Rachi, le commentateur champenois, explique que ce verset indique que Dieu ne se tient jamais loin de nous, toujours prêt à surgir. Il écoute, il re-

garde avec une attention soutenue, comme l'amant observe son amante avec les yeux du désir.
Qu'est-ce donc que notre mur ? Peut-être ce mur que nous érigeons entre lui et nous ? Peut-être s'agit-il de cette absence d'éveil, de cette faute d'attention voire de cette paresse spirituelle que l'ami prospère reproche à l'homme pauvre ? Pourtant même si nous avons érigé un mur entre lui et nous, il se tient prêt.
La parabole nous parle de l'immédiateté de Dieu à notre cœur. Cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira...

Voici mon interprétation finale.
J'entends dans le veillez de Jésus la recommandation d'élargir son esprit. N'est-ce pas hélas l'étroitesse d'esprit qui trop souvent caractérise les chrétiens et leurs Eglises, voire caractérise beaucoup religieux ? L'étroitesse d'esprit est synonyme de cruauté. La pratique de cruauté, consciente ou inconsciente, met en œuvre une étroitesse d'esprit résolue qui évacue l'humanité en nous. L'étroitesse d'esprit tourne le dos à l'infini de Dieu. Elle refuse de reconnaître à mon prochain la singularité et la place qui lui reviennent. Et l'inhumanité en est la conséquence.

Or, comme le poétise le Cantique, n'est-ce pas à l'amour, à la bonté, à l'intelligence du cœur que nous aspirons tous ?
Alors veillez ! Car l'esprit d'éveil est le contraire de la cruauté. C'est l'intérêt partagé et mutuel et l'offrande de ce qu'on est de meilleur faite aux autres.
Le Dieu qui se tient derrière mon mur, prêt à surgir, est le seul qui puisse apaiser vraiment mon âme et me protéger contre mes propres ténèbres. Lui seul me sauve du désespoir et de la cruauté.

Amen